

# De bras ouverts : émotion et apprentissage au sommet du Corcovado (Rio de Janeiro, Brésil)<sup>1</sup>

Euler David DE SIQUEIRA

Faculté de Tourisme, Université Fédérale de Juiz de Fora (Minas Gerais, Brésil)

## Introduction

La recherche sociologique du rapport entre les émotions et le tourisme nous pose parfois des problèmes émouvants. Imaginez-vous à Rio de Janeiro en haut de la colline du Corcovado, haute de sept cent dix mètres, au milieu de plusieurs centaines de personnes parmi lesquelles des visiteurs, des touristes nationaux et internationaux, qui se mettent à chanter, pleurer, rire en célébrant l'élection du Christ Rédempteur en 2007, comme l'une des sept nouvelles merveilles du monde moderne tandis qu'une messe est célébrée en présence de nombreuses autorités politiques. Puis, imaginez que vous êtes aux pieds de la statue du Christ Rédempteur, haute de trente-huit mètres et entourée par une nature luxuriante : un soleil éblouissant, une mer d'émeraude, un ciel bleu, la montagne avec ses courbes, la forêt tropicale atlantique et l'extraordinaire panorama de la ville de Rio, évoquant tous les clichés possibles et imaginables. Peut-être ai-je exagéré, mais en tout cas, nous sommes en présence, ici, d'une sorte de mélange d'institutions et de situations sociales totales selon la définition de Mauss ([1923-1924] 1985) – et qui nous semble décisive pour déclencher un intense processus d'effervescence sociale. Par conséquent, à travers cette « effervescence émotionnelle », tout un processus primordial d'apprentissages et de partages de l'expérience touristique, est mis en place.

Ensuite, une question nous semble s'imposer : quel est le rôle des émotions dans le processus d'apprentissage et de partage de l'expérience touristique ? Dans un sens très large, nous défendons ici l'idée selon laquelle les émotions ne seraient pas toujours des manifestations naturelles, irrationnelles et spontanées d'individus incontrôlables. Elles favoriseraient donc à la fois le partage et l'échange des sens lors d'une fantastique expérience touristique. En fait, nous parlons d'une sorte d'apprentissage et de partage collectif qui va au-delà des méthodes traditionnelles et dont on a souvent conçu l'apprentissage et même le processus cognitif. Cependant, les émotions ont un rôle autant cognitif que pragmatique (Fernandez, 2008). Brièvement, le corps, les gestes et les émotions en tant qu'éléments d'un langage symbolique entraîneraient un autre rapport à l'apprentissage et à la cognition parfois difficile à déceler.

Enfin, on relève une carence significative dans les études sociologiques et/ou anthropologiques au sujet du tourisme et des émotions, car ces deux phénomènes ont toujours été méprisés par les sciences sociales. Ces deux sujets de recherche ont souvent été abandonnés au profit de théories, soit psychologiques soit économiques, et d'études dans le domaine de la gestion et du management. En fait, ce n'est que très récemment que l'anthropologie et la sociologie se sont intéressées aux émotions et au tourisme. Les émotions ont toujours été considérées comme naturelles, internes

---

1. Cette recherche a reçu le financement de l'Agence de formation du personnel d'enseignement supérieur – CAPES 2009-2010.

et individuelles, ce qui ne faisait pas d'elles un objet légitime pour les sciences de la société, au moins jusqu'à Marcel Mauss. En réalité, le tourisme a toujours été considéré comme un sujet soit technique soit strictement économique. Ce n'est qu'à la fin des années 1960 que la sociologie a commencé à s'intéresser à la question touristique, au-delà de ses aspects mercantiles. Ainsi, au lieu d'être vu comme une sorte de problème qui dérangeait de plus en plus les anthropologues, les touristes devinrent dorénavant des « étrangers » à leurs regards. C'est pourquoi maintenant, nous sommes devant un champ tout à fait nouveau et nous avons un long chemin à parcourir, sans oublier de se débarrasser des théories instrumentales et des clichés les plus banals qui triomphent encore dans les études touristiques.

### Émotions et personne

Tout d'abord, je pose une question qui me semble être primordiale dans ce travail : qu'est-ce qu'une émotion ? Une première approche étymologique nous apprend que le mot désigne souvent un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur. En effet, selon Fernandez : « Au <sup>xvi</sup> siècle, elle désigne d'abord "mouvement" puis au <sup>xviii</sup> siècle, elle prend le sens d'"agitation populaire". Elle se répand à partir du <sup>xviii</sup> siècle dans le sens d'"agitation mentale" ». (2008 : 109). Il faudrait distinguer aussi l'émotion selon le degré d'intensité du sentiment et/ou de la passion. Fernandez nous explique que pour Platon, les émotions seraient une sorte de menace pour l'ordre social et que, pour Descartes, seul l'individu serait menacé. Reste l'idée que l'émotion serait une réaction affective imprévisible, inattendue et qui surprendrait parfois l'individu (Fernandez, 2008).

Dès le début de la discipline, la position de la sociologie par rapport aux émotions n'était pas meilleure que celle de la psychologie. En premier lieu, les émotions étaient toujours considérées comme une sorte de manifestation qui n'appartenait qu'au domaine de l'individu et donc de la nature. Selon l'anthropologue français David Le Breton : « L'affectivité paraît de prime abord pour le sens commun, un refuge de l'individualité, un jardin secret où se cristallise une intériorité d'où naîtrait une spontanéité sans défaut. » (Le Breton, 2001 : 92). Les émotions étaient donc vues comme des phénomènes imprévisibles, ce qui entraînait qu'elles étaient difficilement contrôlables par les individus.

Toujours selon Le Breton, il existe un rapport entre le sentiment et les émotions. On a vu plus haut qu'il y a une différence d'intensité entre ces deux sortes d'affectivité. Ainsi, pour lui : « Le sentiment installe l'émotion dans le temps, il la dilue dans une succession de moments qui lui sont liés, il implique une variation d'intensité, mais sur une même ligne signifiante » (Le Breton, 2001 : 93). Selon ce point de vue, le sentiment, une sorte d'affectivité plus diffuse, va organiser l'émotion de façon à ce qu'elle devienne intelligible. Pour Fernandez, à travers les émotions, on pourrait accéder à l'univers des représentations sociales où les individus jouent un rôle fondamental, bien qu'ils ne soient pas les seuls responsables de sa construction. Encore selon Fernandez, bien que les émotions aient un rôle primordial dans la construction des messages, elles ne se résument pas à une fonction communicative. Elles ont aussi un rôle cognitif et pragmatique. C'est pourquoi l'expression des émotions peut nous indiquer l'engagement des sujets dans l'action sociale, de la même manière qu'elle peut nous donner à connaître quelques aspects du monde social.

## L'émotion et la personne moderne en Occident

Dans le processus de la constitution de la personne en Occident – entendue comme l'individu moderne – la raison et l'émotion étaient séparées en deux univers étanches et opposés. Ainsi, pendant que la raison obtenait une place positive et donc supérieure par rapport à l'émotion, celle-ci à son tour se retrouvait à une place négative et par ailleurs, inférieure. En réalité, selon Louis Dumont (1999), on parle ici surtout d'un rapport hiérarchique, car la raison présiderait cette opposition en englobant l'émotion.

Chez Durkheim, la question des émotions est ambiguë : il les regardait de deux manières. Ainsi, dans *Les Règles élémentaires de la vie religieuse*, bien que les émotions soient toujours restées un trait qui ne concernerait que les consciences individuelles, il nous parle aussi d'états émotionnels collectifs qui seraient à l'origine du fait religieux, mais qui ne se confondraient jamais, ni avec les faits organiques, ni avec les faits psychiques propres à l'individu. Comme on le sait, chez Durkheim l'individu est divisé en deux sortes d'êtres distincts. D'abord, nous avons une conception naturelle de l'individu vu en tant qu'être naturellement égoïste et mesquin. Autrement dit, Durkheim conçoit un individu qui préexiste à la société. C'est en ce sens que les émotions apparaissent du côté de la nature, donc comme un phénomène amoral. En revanche, il est aussi un être ou un individu moral, c'est-à-dire un être dont les représentations ne sont fournies que pour la société. C'est pour cela qu'on parlera d'émotions collectives. Mais il faudrait que l'individu lui aussi puisse jouer un rôle actif dans le processus du règlement moral. Il ne s'agit pas seulement de l'existence d'un système de règles et de contraintes dirigées de l'extérieur vers les consciences individuelles. Il faut plus que cela. Il est nécessaire aussi que l'individu puisse désirer se conformer rationnellement aux déterminations morales. Selon ce point de vue :

L'ordre social n'est plus essentiellement assuré par un principe externe de régulation, mais aussi par un principe interne à l'individu : ses conduites lui sont dictées non pas tant sous la pression sociale ou par la routine que par des convictions. (Cuin, 2001 : 15)

En fait, cela signifie que l'individu devrait reconnaître l'autorité morale de la société et s'y conformer volontairement car elle porterait, en fonction de sa nature sacrée, la marque du social. C'est ainsi que nous aboutissons au raisonnement selon lequel l'effervescence sociale, c'est-à-dire la société, produit des sentiments et des émotions collectives dont les individus éprouveraient et reconnaîtraient eux-mêmes l'autorité.

Il faut attendre Marcel Mauss pour que les émotions et les sentiments puissent finalement être étudiés comme un fait social « total ». À l'inverse de son oncle Durkheim, Mauss a compris très rapidement que les sentiments comme les émotions relèveraient de la sociologie, à partir du moment où l'individu ne serait plus considéré comme un être autosuffisant, mais inclus dans une sorte de totalité concrète. C'est ainsi que la notion de « fait social total » tient compte du rôle des dimensions biologique, physiologique, psychologique et sociologique. Mauss a écrit plusieurs textes importants sur la problématique des émotions et leur rapport à la société comme *L'expression obligatoire des sentiments – Rituels oraux funéraires australien* et *Effets physiques chez l'individu par l'idée de mort suggérée par la collectivité (Australie, Nouvelle Zélande)*. Pour résumer, Mauss a conçu sentiments et émotions non plus comme des manifestations spontanées, irascibles et imprévisibles de la part des individus, mais comme une sorte de manifestation hautement réglée et même prévisible, car elle ne s'exprimerait que dans certains cas et par un certain type d'individus qui aurait

des rôles bien précis dans ces rituels. Insistant sur le rôle symbolique des émotions, l'anthropologue américain Marshall Sahlins met l'accent sur le fait que les émotions ne sont valables que lorsqu'elles sont intégrées dans un système symbolique comme le langage (Sahlins, 1980).

Dans une autre perspective théorique, celle de la sociologie allemande, George Simmel va opposer l'habitant des petites villes et de la campagne, souvent plus émotif par rapport aux habitants des grandes villes, plutôt rationnels. Alors que les premiers s'orienteraient souvent dans leurs rapports sociaux avec la dimension intérieure de leur âme, les seconds utiliseraient dans la vie sociale, les aspects les plus superficiels de leur être, c'est-à-dire la raison et l'intelligence. C'est ainsi que Simmel va identifier l'émotion et le sentiment, deux sortes de manifestations affectives et sensibles, comme une caractéristique typique d'habitant de la petite ville. Il faut rappeler que pour Simmel, la vie dans les petites villes est surtout marquée par « le rythme plus lent, plus familier, plus régulier » des rapports sociaux (Simmel, [1903] 2007 : 10). Autrement dit, les habitants des petites villes n'éprouveraient pas le besoin d'échanges comme les habitants des grandes villes. En revanche, les habitants des grandes villes, souvent exposés à toutes sortes d'échanges, de rencontres et à une intense variabilité de phénomènes, seraient confrontés à une incontestable amplification de l'activité nerveuse.

### L'expression des émotions en haut du Corcovado

Tout d'abord, j'évoquerai trois reportages consacrés au choix du Christ Rédempteur de Rio, réalisés par la chaîne brésilienne TVGLOBO, en juillet 2007. Ils ont été retransmis par la chaîne de télévision REDE GLOBO<sup>2</sup> et sa filiale sur le câble GLOBONEWS<sup>3</sup>, précisément quelques jours après ce choix. Nous pouvons voir comment les touristes étrangers mais aussi brésiliens, provenant d'autres États de la fédération, ainsi que de modestes habitants issus des quartiers de Rio, ont exprimé leurs émotions. C'est aussi l'occasion de découvrir leur rôle clé dans le processus d'apprentissage et de quelle manière les médias en ont profité pour délivrer leurs messages sur ce site mythique.

Pour de nombreux responsables du tourisme brésilien, la date du 7 juillet 2007 allait devenir mémorable. Ce jour là, en direct de Lisbonne au Portugal, on annonça que le « Christ Rédempteur de Rio » était sorti vainqueur d'une compétition organisée par un homme d'affaire suisse<sup>4</sup>. Elle avait déjà suscité un vif débat car on doutait de sa légitimité et de son intérêt. Il s'agissait de choisir sept nouvelles merveilles du monde moderne. Il fallut sept ans pour y parvenir au terme d'une longue campagne, semée de conflits, de disputes et d'accusations variées. Comment en effet sélectionner les participants parmi une liste presque infinie de candidats et selon quels critères ? Cependant pour Rio, il était indéniable que ce choix était un atout incomparable. C'est pourquoi dès le lendemain de l'annonce des vainqueurs, il s'ensuivit une grande campagne de remerciements, ainsi que des commémorations, organisées un peu partout dans la ville, sans oublier une messe en haut du Corcovado, réservée à des invités célèbres.

---

2. <http://redeglobo.globo.com/>

3. <http://globonews.globo.com/>

4. <http://world.n7w.com/>

### « J'étais émue ; je frissonnais »

Dans le premier des trois reportages, la journaliste qui se trouvait dans la zone sud de Rio, plus précisément dans le quartier chic de Botafogo, nous explique comment s'est déroulée la célébration de la victoire du Christ : « On a célébré ce vendredi, le choix du Christ Rédempteur en haut du Corcovado comme l'une des nouvelles sept merveilles du monde ». Ensuite, elle décrit ce paysage de Rio, déjà si beau mais encore embelli depuis qu'il abrite le Christ, dorénavant l'une des merveilles du monde. Je la cite : « Le paysage de la ville devient plus beau encore quand on l'aperçoit du sommet d'une des nouvelles sept merveilles du monde ! » Peu après, une autre journaliste, rapporte le discours d'une jeune Brésilienne qui se déclare fière de l'être puisque le Christ du Corcovado a été choisi parmi tant d'autres œuvres : « Je suis fière d'être brésilienne, d'avoir quelque chose qui est à nous. » Dans la même séquence, elle décrit aussi le décor de fête et son ambiance, concernant aussi bien ceux qui ont voté pour le « Christ » que ceux qui célèbrent sa victoire au sommet du Corcovado. D'ailleurs, la journaliste ajoute que tous ceux qui ont voté pour le Christ, commémorent : « Qui a voté pour la statue du Christ, commémore ! » Elle interroge une autre Brésilienne, enthousiaste elle aussi : « Ah, c'est super, parce que ça se passe à Rio ! Sept nouvelles merveilles du monde, c'est fantastique, n'est-ce pas ? ! ». Une troisième passante brésilienne avoue sans ambages son extrême émotion : « C'est comme cela, j'étais très émue ; je frissonnais, je ressentais une sensation de plénitude dans tout mon corps. » Puis, après avoir tenté de décrire les impressions des touristes, la journaliste annonçait la présence sur place de diverses autorités religieuses et changeait de ton :

Du haut du Corcovado, Don Eugênio Salles, le cardinal archevêque de Rio, envoie ses bénédictions à ceux qui ont aidé à choisir le Christ. Les cloches ont sonné durant deux minutes, reprises par plus de quatre cents paroisses de Rio.

Dans la séquence suivante, on pouvait entendre l'archevêque de Rio :

Pour Rio, pour le Brésil, avoir l'une des merveilles du monde, qui est à la fois un sanctuaire et un lieu sacré, représente une chose très importante et significative, qui confère beaucoup de poids à l'acte que nous célébrons ici.

À la fin du reportage, on entend une chanson par le fameux chanteur Roberto Carlos, dont le refrain est : « Jésus, Jésus, Jésus Christ je suis ici... ».

### « Près du Christ mon cœur a battu fort et mes yeux étaient remplis de larmes »

Le deuxième reportage était retransmis directement du studio de la chaîne REDE GLOBO, situé dans le quartier chic de « Jardim Botânico », dans la zone sud de Rio. Il s'agit du téléjournal carioca<sup>5</sup>, local RJ TV, qui a lieu du lundi au samedi, juste après midi et au début de la soirée. Il a été diffusé le lundi 8 juillet 2007 à midi, deux jours après les festivités et l'annonce de la victoire du Christ le samedi. On y voit un couple de reporters. La femme explique à son collègue la raison de la fête, ce dimanche au sommet du Corcovado : « Tu sais, Marcio, dimanche, c'était la fête au sommet du Corcovado parce que les touristes et les cariocas on voulu célébrer l'attraction la plus

5. Les cariocas sont les habitants de la ville de Rio de Janeiro.



célèbre du pays ». Je précise que dans ce discours le mot « fête » s'oppose aux jours ordinaires où les gens vont au travail. Donc, nous avons une sorte de rupture avec la vie au quotidien. Juste après, on montre une autre journaliste qui elle, se trouvait dans la rue et qui évoque avec lyrisme le panorama du haut du Corcovado :

Les montagnes, la mer ; c'est un panorama qui a inspiré bien souvent les peintres, les artistes, les musiciens ; car cette ville est merveilleuse et maintenant on découvre que c'est aussi celle d'une des sept nouvelles merveilles du monde.

Dans cette description, elle se réfère à la nature et en même temps, elle s'associe aux artistes. Mais elle ne parle pas de la statue du Christ. Tandis qu'une autre journaliste, qui se trouvait aussi dans la rue, plus précisément au bord de la plage de Botafogo (par conséquent, elle tournait le dos à la statue) explique : « Que ce soit, sur le chemin du travail ou de l'école, en se promenant ou en circulant en ville, le carioca s'est habitué à toujours apercevoir le Christ au loin ». Autrement dit, le « Christ » fait désormais partie du cadre de vie quotidien du peuple carioca et constitue ainsi une sorte de référence incontournable. Le reporter ne néglige pas non plus l'aspect émotionnel et s'interroge : « Mais quelle sorte d'émotion éprouvent ceux qui arrivent devant la statue du Christ pour la première fois de leur vie ? » La réponse viendra d'une jeune Carioca habitant la banlieue de Rio. Il s'agit d'une modeste jeune femme noire qui est manucure. D'emblée, elle est classée, située socialement par ce simple énoncé du reporter : « Rosane est manucure ; elle est venue de Campo Grande [quartier de la banlieue de Rio] ». C'est un quartier populaire assez éloigné de la statue du Christ Rédempteur, érigé dans la zone sud de Rio. Soudain, la jeune femme raconte comment elle fut submergée par l'émotion : « Mon cœur a battu si fort [...] mes yeux étaient remplis de larmes ; c'est seulement en venant ici qu'on peut éprouver ça. » À cet instant, elle est vraiment bouleversée. Mais elle établit une distinction subtile entre son émotion profonde et son cœur qui a battu si fort, pas comme à l'accoutumée. Il est évident qu'il existe des rapports très emblématiques entre son cœur et l'émotion qu'elle a ressentie en présence de la statue du Christ. Puis on entend en voix off le reporter qui s'adresse aux téléspectateurs et qui, faisant allusion aux touristes qui font la fête en haut du Corcovado, leur demande : « Et les touristes, qu'en pensent-ils ? » Cette fois la réponse viendra d'une touriste brésilienne originaire de la ville de São Paulo, la plus riche et la plus industrialisée du Brésil. Elle explique : « Je frissonnais, j'avais tellement envie de toucher la statue du Christ », et ajoute « J'étais surprise car je débordais d'émotion. » Le reporter commente brièvement : « Mariane est paulista ; elle n'a jamais vu auparavant le Christ du Corcovado ».

Quel rapport peut-on établir entre ces deux femmes, Rosane, la jeune Carioca dont le cœur battait anormalement fort et qui pleurait, et Mariane, la jeune Paulista<sup>6</sup> qui frissonnait et rêvait de toucher la statue du Christ ? Il est clair que l'une a été profondément touché dans son cœur et l'autre dans son corps. Les réactions sont donc différentes, mais la cause nous semble avoir une source identique. Ensuite, toujours en voix off, le reporter continue à commenter l'événement :

Hier [dimanche], les touristes ont fait la fête – on peut entendre au loin des cris de joie et apercevoir de nombreux petits groupes de jeunes gens, gesticulant joyeusement. Les autorités ont aussi commémoré les résultats de l'élection. Enfin, après un certain temps de réflexion, le cardinal archevêque émérite de Rio, a prié et béni la ville.

---

6. Ce sont les habitants de la ville de São Paulo.

Le troisième reportage concerne un homme, un touriste brésilien, originaire de l'État de Goiás, situé dans le Centre-Ouest du pays, proche de la capitale fédérale, Brasilia. Dès le début, le journaliste déclare : « C'est aux pieds du Christ Rédempteur qu'un touriste de Pirinópolis a tenu sa promesse. »

Pour la première fois, on découvre une association concrète entre la visite du touriste et le monument du Christ, lorsqu'il exprime ses émotions à propos de son périple religieux :

C'est précisément parce que je sentais l'envie de [...] que j'ai trouvé le moment opportun, juste l'heure exacte, pour un rendez-vous plus proche avec Dieu [...] j'ai trouvé cela merveilleux, ce Dieu aux bras ouverts qui s'offrait à nous [...] c'est une expérience incroyable, n'est-ce pas ? !

Voilà donc un touriste qui a « rencontré Dieu » à Rio de Janeiro, au sommet du Corcovado ! Il est bouleversé mais lucide, et parvient à expliquer que depuis déjà un certain temps, il cherchait le moment le plus approprié pour cette rencontre. Il avait prévu d'effectuer ce voyage, mais cela n'avait pas été possible. C'est seulement à ce moment-là, qu'il a eu l'occasion de venir à Rio.

À travers les paroles de ce touriste brésilien et les intonations de sa voix, on peut entrevoir toute une gestuelle très expressive de ce qui se passait en lui. Pendant quelques instants, c'est comme s'il avait ouvert une sorte de fenêtre sentimentale qui permettait de voir au tréfonds de son âme. En agissant ainsi, il repousse momentanément les barrières sociales et établit une sorte de communion empathique avec les spectateurs, touristes ou pas, qui se trouvaient en haut du Corcovado. Par sa gestuelle corporelle et émotionnelle il semble démontrer la maîtrise de ses émotions.

### « Je vais connaître l'une des nouvelles merveilles du monde... »

Dans ce troisième et dernier reportage de la série, le journaliste précisait : « Cariocas et touristes ont visité le monument. » Durant le survol en hélicoptère, montrant la statue du Christ au fond, il déclare : « Qu'il soit animé par la foi ou par l'admiration, c'est l'union d'un peuple qui a élu le Christ Rédempteur, désormais l'une des cartes postales les plus emblématiques au monde. » Ces mots soulignent et renforcent l'idée que le Christ représente toute une nation et qu'il est incontestablement un attrait touristique incontournable. Il rappelle que les Brésiliens n'étaient pas les seuls à voter : « C'est une victoire de toute l'Amérique latine. » Des gens de différentes nationalités, habitant à Rio, ont voté comme par exemple cette touriste équatorienne, interrogée et qui affirme : « Moi, j'ai voté pour le Christ, toute ma famille aussi et nous avons écrit à la famille lointaine pour qu'elle vote pareillement. » Donc il s'agit bien de l'unanimité d'un peuple après celle de toute l'Amérique latine. Dans un autre passage du reportage, une jeune fille brésilienne exprime sa joie, en déclarant : « Je savais déjà que la statue du Christ du Corcovado était une des merveilles du monde avant qu'elle en obtienne le titre ». Le journaliste ajoute : « Même sans en avoir besoin, la statue du Christ a atteint un nouveau niveau du tourisme mondial. » On entend ensuite le gouverneur de l'État de Rio de Janeiro, Sergio Cabral :

C'est donc un titre, n'est-ce pas ? ! Désormais, n'importe quel touriste du Brésil ou du monde, tout comme les Cariocas, les habitants de l'État de Rio, qui voudront voir la statue du Christ pourront dire : « Je vais découvrir l'une des nouvelles merveilles du monde. Alors, il faut admettre que c'est une victoire extraordinaire du point de vue économique pour notre État et pour notre ville ».

En somme pour le gouverneur, cette victoire est en quelque sorte un nouveau titre de gloire pour la déjà très célèbre statue du Christ.

En effet, dans le fil de cette argumentation, le journaliste enchaîne à son tour et fournit des statistiques sur la fréquentation du monument tout en décrivant l'ambiance qui règne au sommet du Corcovado ce jour-là :

Le Christ du Corcovado accueille un million de visiteurs par an. Ce dimanche-là, la foule était si dense qu'il était pratiquement impossible de prendre une photo. Pourtant, photographier le Christ de Rio, devenu l'une des nouvelles merveilles du monde, était le but absolu pour ces nouveaux visiteurs. Chaque dimanche, on a coutume de célébrer la messe aux pieds de la statue du Christ, mais ce jour-là elle avait une signification particulière.

Il est intéressant de noter qu'après les considérations économiques, on se préoccupe de l'objectif religieux. C'est pourquoi on entend le reporter évoquer : « Action de grâces pour l'élection », puis ces précisions sur la ferveur du public : « Après la messe, il y a eu la bénédiction du cardinal émérite de Rio, Dom Eugênio Sales, en ce beau dimanche ensoleillé, rempli d'émotion pour tous ceux qui étaient les plus proches de lui (Le Christ). »

Enfin, en dernier lieu, les cameras se braquent sur une vieille dame, modestement vêtue et qui raconte son expérience : « J'ai trouvé que tout ça c'était formidable ; grâce à Dieu ; c'était merveilleux, je n'ai jamais rien vu de plus beau ! » Spontanément, elle gesticule en direction de la statue pour rendre grâce à Dieu, ce qui apporte encore plus d'authenticité à ces images. Puis, c'est au tour du cardinal émérite, Dom Eugênio Sales, d'apparaître sur l'écran. Sur un ton très respectueux, il conclut : « Que Dieu tout-puissant vous bénisse : au nom du père, du fils et du Saint Esprit, amen ! »

### Considérations finales

Durant les commémorations pour le choix du Christ Rédempteur comme l'une des nouvelles merveilles du monde au sommet du Corcovado, les récits de touristes très émus qui ont été rapportés par les médias peuvent susciter plusieurs questions. Ainsi, tandis qu'une jeune femme affirmait qu'elle frissonnait dans tout son corps devant la statue du Christ, une autre expliquait qu'elle aimerait juste la toucher. Quelques personnes se sont senties très fières d'être brésiliennes à cause du choix du Christ, tandis que d'autres, comme le touriste brésilien de Pirinópolis, avouait son émotion d'avoir choisi l'heure exacte, la plus opportune, pour rencontrer le Christ aux bras ouverts à Rio. Même les hommes politiques, comme le gouverneur de l'État de Rio, parmi d'autres autorités, se disaient être très contents du « titre » que la statue du Christ avait obtenu. De plus, bien que l'archevêque de Rio ait mis en valeur l'aspect religieux de la statue et du sanctuaire du Christ, il ne méprise pas totalement sa nouvelle condition. Au contraire, pour lui cela apporte quelque chose à l'acte de célébration religieuse. Donc, tous ces récits accompagnés de gestes et d'expressions faciales très révélatrices témoignent d'un phénomène collectif où les corps, les gestes et les émotions participent, entremêlés, à l'élaboration d'un message total. Cependant, nous portons différents regards sur ce phénomène. D'abord, pour les médias, les émotions sont utilisées, soit pour exprimer plusieurs conceptions sur la nature des lieux touristiques, soit pour renforcer celles qui concernent à la fois l'individu et ses émotions en tant que manifestations spontanées et naturelles. En effet, les médias véhiculent l'idée que dans les lieux touristiques comme celui du



Corcovado, par exemple, les individus n'auraient d'autre possibilité que de se laisser diriger par leurs émotions. C'est-à-dire qu'une fois en face du Christ, les individus ne pourraient pas se contrôler. Autrement dit, les médias essaient de se réappropriier et de reconstruire les discours proférés par les touristes et par les habitants de Rio dans un lieu touristique en privilégiant la piste d'une expérience subjective profonde et supposée authentique. En réalité, les médias renforcent l'idée que les émotions ne sont que des manifestations spontanées irrationnelles ; elles ne seraient qu'un signe attestant de la valeur ou du pouvoir qu'un lieu touristique possède en permettant d'éprouver une expérience incroyable et unique. Autrement dit, les individus ne pourraient être submergés par leur émotion qu'à l'occasion d'un événement irrésistible, incroyable, magique et fantastique, hors du monde, en conséquence incomparable et incontournable. En somme, les médias reproduisent et renforcent les croyances que ces lieux sont naturellement porteurs/dotés de qualités uniques et singulières qui les distingueraient des autres lieux dits normaux et/ou ordinaires comme ceux de la vie quotidienne.

Au niveau de l'apprentissage, l'expression des émotions veut communiquer quelque chose. C'est en exprimant leurs émotions publiquement que les touristes prennent connaissance de ce qu'ils échangent, partagent et, donc, construisent ensemble. Contrairement à ce qui est habituellement dit sur les émotions, elles ne seraient pas un obstacle à la cognition ou à l'apprentissage. À travers l'expression de leurs émotions, les touristes expliquent comment cette expérience les a touchés profondément et qu'après cela ils ne seront plus jamais les mêmes. Les émotions ne sont comprises qu'à partir du moment où elles sont organisées comme systèmes symboliques. Par exemple, la statue du Christ symbolise à la fois l'union de tout un peuple et d'une nation, et ce sera dorénavant un motif d'orgueil pour tous les Brésiliens. Cela dit, les frissons, les rires, les expressions de joie et de contentement, plus qu'un état subjectif des individus atomisés, reflètent cet apprentissage qui est partagé par les touristes et visiteurs qui se trouvent au sommet du Corcovado.

L'apprentissage qui se déroule au sommet du Corcovado ne va pas dans un seul sens. Quand les touristes très émus s'expriment en face du Christ, ils sont à vrai dire en train de parler d'eux par rapport à celui-ci. C'est-à-dire que lorsqu'ils évoquent le choix du Christ, ils parlent d'eux. Connaître le Christ, c'est une sorte d'apprentissage et en même temps une sorte d'apprentissage de soi. C'est en participant à cette expérience qu'ils essaient de se (re)connaître en lui. Cela étant, il y a ici un double apprentissage : connaître le Christ est la condition pour en connaître plus sur soi-même. Le côté extérieur du Christ serait par opposition ce qui se trouverait à l'intérieur des individus. De plus, cet apprentissage ne se fait pas seulement à travers des arguments rationnels, bien au contraire, il résulte de l'émotion et de l'affectivité. Symboliquement parlant, l'émotion n'est que l'expression concrète de la société ou du groupe lui-même et actualise cette structure en s'exprimant. Voilà l'homologie de structures qui nous est révélée entre l'acte de visiter et d'exprimer ses émotions devant le Christ Rédempteur, signe du plus grand amour ou du don et de la connaissance de soi-même. L'apprentissage du Christ représente la construction du moi et, en conséquence, la prise de conscience de soi-même. L'expression des émotions est la traduction du sentiment collectif possible à cause des rassemblements effervescents au sommet du Corcovado. Plus précisément, il faudrait dire que les touristes et les habitants de Rio ne sont pas émus à cause d'un quelconque état interne et naturel, c'est-à-dire un état subjectif qui émerge du fond de leur âme, mais, bien au contraire, c'est parce qu'ils se trouvent immergés dans un événement collectif effervescent qu'ils sont émus, nerveux, excités.

### Références bibliographiques

- CRAPANZANO V. (1994) : « Réflexions sur une anthropologie des émotions », *Terrain*, n° 22, p. 109-117.
- CUIN C.-H. (2001) : « Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 39, n° 120 [En ligne], mis en ligne le 14 décembre 2009, <http://ress.revues.org/658>
- DUMONT L. [1983] (1991) : *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil.
- FERNANDEZ F. (2008) : « Émotions », in *Dictionnaire du corps*, Paris, CNRS Éditions, p. 109-110.
- FOUCAULT M. (1975) : *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.
- MAUSS M. [1921] (1997) : « L'expression obligatoire des sentiments », *Essais de sociologie*, Paris, Minuit, p. 81-88.
- MAUSS M. [1923-1924] (1985) : « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. 143-279.
- SAHLINS M. (1980) : *Critique de la sociobiologie*, Paris, Gallimard.
- SIMMEL G. [1903] (2007) : *Les Grandes Villes et la vie de l'esprit*, Paris, L'Herne.
- SIQUEIRA E. D. de (2007) : « Le meilleur lieu du monde c'est ici ! Ethnocentrisme et représentations sociales dans les revues de tourisme », *Revue Hospitalité*, vol. 4, p. 1-20.